

uages: si vn Ange estoit capable de nos desirs, il fouhaitteroit de pouuoir parler, & souffrir comme cette vierge.

Enfin cette belle ame se detacha de son corps le cinquiesme du mois de Mars, elle remplit ses pauvres fœurs de douleur, & nostre cœur de ioie; elle laissa vne douce odeur de ses vertus aux François & aux Sauvages; estant à l'agonie comme la fluxion la suffoquoit de temps en temps, puis luy donnoit quelque liberté de respirer, elle estoit si presente en elle mesme, qu'elle disoit par fois; ce dernier coup tarde bien à venir: on luy demandoit de fois à autre, si le cœur estoit en paix, mais il ne falloit que regarder son visage, pour voir la paix de son ame: Enfin sentant la mort prochaine, elle s'écria; c'est à ce coup. Adieu ma Mere, dit-elle, à sa Superieure, & le respir cessa avec sa vie. Quelques habitans nous dirent apres sa mort, qu'ils tenoient à faueur que cette saincte eût passé la mer, pour venir laisser vn si sacré deposit en leur país, & qu'ils [105] croioient que par ses merites, & par ses prieres, nostre Seigneur beniroit ces contrées: Si deux braues Filles avec leur dot, pour n'estre point à charge, venoient prendre la place de cette colombe, elles trouueroient encor le parfum de ses vertus. Nous sommes en trop petit nombre, disent ces bonnes Meres, pour tous les traux qu'il faut subir en ce bout du monde, deux ames genereuses pourroient icy cueillir des palmes approchantes d'un petit Martir; car les dangers de l'Ocean, la prison flottante au gré des tempestes, la pauvreté d'un país tout neuf, la rigueur des huiers, font les tirans, qui n'ostent par la ioie des ames constantes; mais qui étoffent leurs guirlandes de lis, de roses, & de palmes.